

René Benjamin (1885-1948), écrivain, journaliste, prix Goncourt 1915, membre de l'Académie Goncourt.

Lettre autographe signée à l'écrivain Léo Larguier

Référence : 018993

René Benjamin (1885-1948), écrivain, journaliste, prix Goncourt 1915, membre de l'Académie Goncourt. L.A.S., Vichy, 7 juillet 1941, 2p in-4. A l'écrivain membre de l'Académie Goncourt Léo Larguier (1878-1950). « Mon cher Larguier, Me voici de nouveau en zone libre. Je n'aurai pas la joie, cette fois, d'aller jusqu'à vous. Mon temps est terriblement compté. J'ai à faire des voyages difficiles pour gagner des camps de jeunesse, et aussi pour atteindre la Suisse, où je crois que je vais faire deux ou trois conférences sur le maréchal. Mais j'ai promis au père Rosny de vous écrire. Je ne me suis pas beaucoup forcé : c'est une joie pour moi. Le père Rosny, qui va bien - (sa femme vient d'être assez malade et est rétablie) - m'envoie des messages fréquents et confus. Il veut que je vous en fasse part. Ce n'est pas commode. Il faudrait d'abord que je saisisse sa pensée. À moins que je ne vous copie textuellement un passage de sa dernière lettre. Je crois que c'est mieux. Vous interpréterez. "Voici. (lettre du 26 juin). Voici, écrit-il, la situation exacte (!), nous ne pouvons pas faire un acte public comme celui de distribuer le ou les prix Goncourt sans avoir obtenu des autorités occupantes ce qu'ils appellent l'exemption (???). la première chose c'est d'avoir votre approbation, puisque vous êtes dans la zone occupée avec moi. Vous rendriez service à notre pauvre académie en sommeil en écrivant de là-bas à Larguier, et à Dorgelès et en obtenant leur approbation. Léo Larguier nous rendrait grand service en venant habiter Paris. Nous aurions une majorité." Le cher homme est terriblement l'esclave de la lettre et de la loi. En avril, il a passé des journées entières à la Préfecture de Police pour donner des signatures, faire des demandes et des visites, parce qu'il prétendait que notre compagnie devait être déclarée aux allemands, etc. etc.. Sinon, ses bien pouvaient être saisis, etc. etc.. Ne comprenant rien à rien en ces affaires, je l'ai laissé agir, en me demandant s'il n'agissait pas. pour rien. Quand vous aurez interprété son texte, envoyez-moi un mot à l'adresse qui est en haut de cette lettre. J'y serai de nouveau vers le 20. Dites-moi aussi vos projets et votre état d'âme. Je vais bien et travaille beaucoup, et j'ose dire dans l'espoir. Pourtant, l'opinion publique est bien puérile et bien mauvais en zone occupée. Je viens de la parcourir tout en faisant quinze conférences dans les villes, grandes et petites, sur le maréchal. Mais. on peut avoir - et si facilement - tant d'influence sur elle. Mon cher Larguier, je souhaite que vous nous écriviez de beaux vers, et je vous donne les deux mains bien affectueusement. René Benjamin ». [443]

Prix : **150,00 €**

Cet article vous est proposé par :

Librairie Trois Plumes

benoit@troisplumes.fr

Tél. +33 6 30 94 80 72

131 rue du haut Pressoir

49000 Angers

France

<https://v5.livre-rare-book.net/fr/livres/23527528-018993>